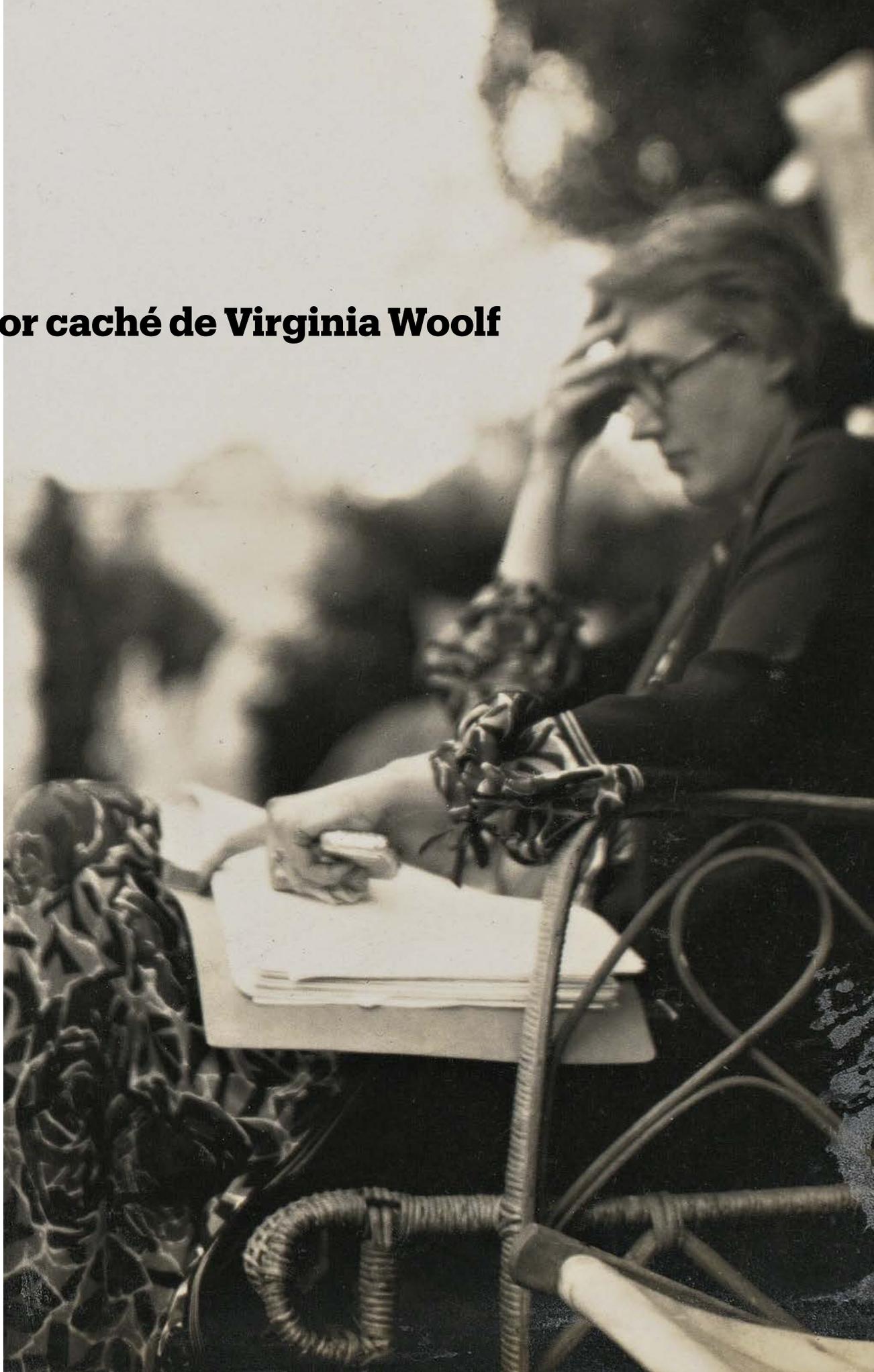


Le trésor caché de Virginia Woolf

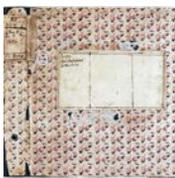


Des brouillons et des notes de lecture, griffonnés dans des carnets. Le contenu numérisé de 7 000 pages noircies par l'écrivaine est disponible sur un site baptisé **WoolfNotes**. Une mine d'or pour éclairer l'œuvre et la pensée de cet esprit de génie.

Par Julia Vergely Photo Lady Ottoline Morrell

Virginia Woolf écrit comme on dessinerait des vagues. Ses mots ondulent. En scrutant ses pleins et ses déliés, on imagine son geste rapide, sa pensée galopant sous la plume. Les lettres s'accrochent les unes aux autres et souvent forment des arches précipitées, comme des petits ponts entre les idées. L'encre est noire, bleue, tirant parfois vers le turquoise ou le violacé délicat. L'écriture manuscrite de l'autrice anglaise court ainsi, dans un élan audacieux, presque un souffle, sur divers carnets de notes, tenus entre 1905 et 1941. Ces *WoolfNotes* sont un trésor qui, jusqu'ici, ne pouvait se révéler qu'à ceux qui en faisaient la longue et hasardeuse démarche. Les soixante-sept carnets, soit près de sept mille pages, derniers documents inédits de l'écrivaine, sont, depuis cet été, à la disposition de toutes et tous, réunis en ligne par le King's College, à Londres, sur un site internet **1**.

Des textes de Virginia Woolf (1882-1941), on pensait tout connaître. Ses romans exceptionnels, ses articles littéraires et critiques, ses journaux intimes, sa riche et somptueuse correspondance avec l'écrivaine et poétesse Vita Sackville-West... Mais l'autrice de *Mrs Dalloway* et d'*Une chambre à soi* n'a, semble-t-il, pas encore livré tous ses secrets, et la publication en accès libre et gratuit de ses carnets de recherches et de lectures pourrait permettre bien des découvertes sur son œuvre et sa façon de travailler. Ils étaient connus du monde universitaire depuis longtemps, mais disséminés entre l'Angleterre et les États-Unis. La New York Public Library possède trente-trois carnets, les archives du Sussex – région du sud de l'Angleterre où se trouve Monk's House, la dernière demeure de Woolf –, trente-trois autres, et un dernier est visible dans une bibliothèque de l'université Yale. Certains sont si fragiles qu'il faut les consulter sur d'inconfortables microfiches. En 1983, la chercheuse américaine Brenda Silver, après quinze **>>>**



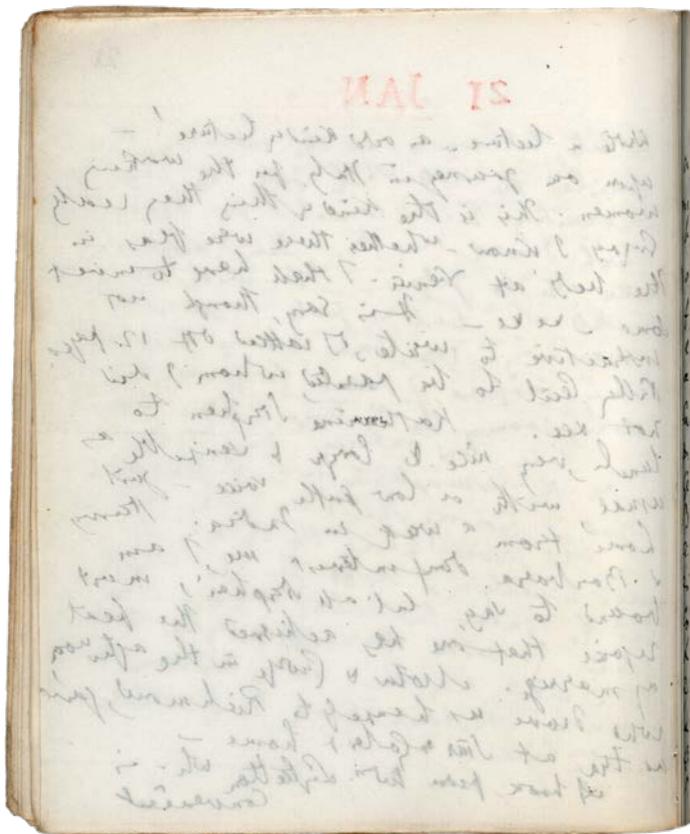
» années passées à déchiffrer les carnets, en a publié un index, sorte de résumé très succinct du contenu de chacun. Un appui considérable pour qui voudrait s'y aventurer mais qui, pour autant, n'a pas encouragé la recherche.

La publication des *WoolfNotes*, consultables facilement grâce à une numérisation d'une impressionnante qualité, est l'œuvre de la chercheuse anglaise Michèle Barrett, 75 ans. Ce projet, elle l'a débuté en 2016, et c'est huit ans plus tard, à l'heure où elle est à la retraite, qu'elle le voit enfin se concrétiser. « *Mais tout est relatif n'est-ce pas ?* » nous dit-elle, d'un flegme tout à fait anglais, dans le jardin ensoleillé d'un pub de Lewes, petite ville du Sussex où elle vit, à quelques kilomètres seulement des terres de Virginia Woolf. « *Les notes ont été rédigées pour son usage personnel, son écriture est donc extrêmement compliquée à déchiffrer. Or, il est beaucoup plus facile de lire un carnet si vous savez de quoi il traite. Mon idée était simple : utiliser la technologie pour numériser les carnets et y juxtaposer l'index de Brenda Silver.* »

Simple, oui, mais il a fallu négocier ardemment les droits auprès du Woolf Estate, la société qui gère l'œuvre de l'écrivaine. « *La petite-fille de Vanessa Bell, la sœur de Virginia, prend les décisions. Ma volonté d'offrir un accès libre au site a été source d'inquiétude... Puis ils ont dit oui.* » Une victoire qui « *impressionne les collègues américains* » ! Il fallait aussi trouver un lieu pour héberger le site. Si les États-Unis ont été envisagés, la version numérisée des carnets de notes restera finalement en Angleterre : le King's College a récemment retrouvé dans ses archives la trace d'un passage de Virginia Woolf, qui a étudié dans le Ladies Department entre 1897 et 1902, de 15 à 19 ans. Les *WoolfNotes* y sont comme un héritage.

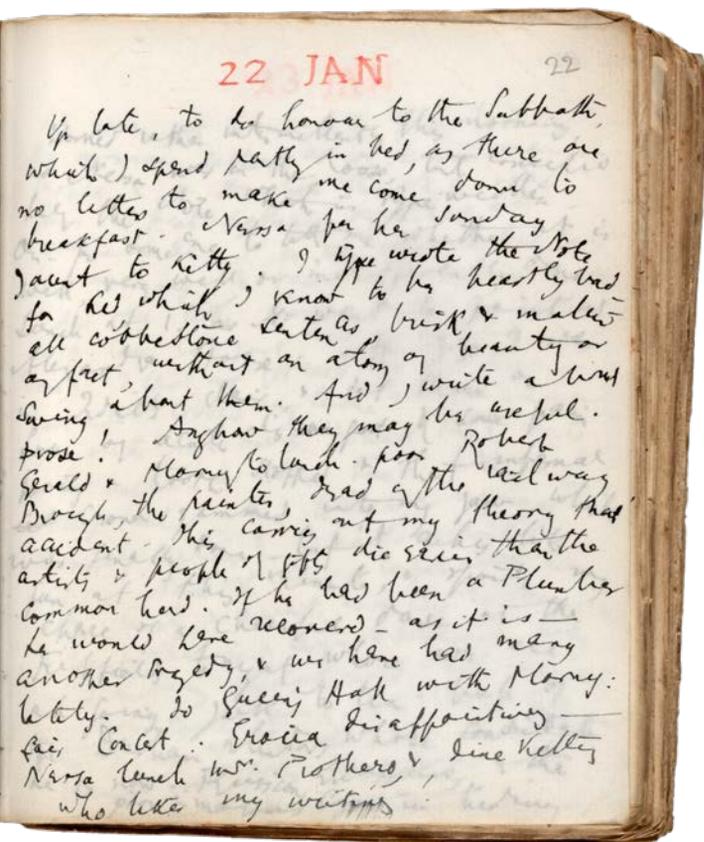
Quand on lui pose la question du budget alloué à un tel projet, Michèle Barrett a un petit sourire en coin : « *Nous avons fait cela avec 12 000 livres seulement [soit à peine 14 000 euros]. Vous imaginez ?* » Une gageure à laquelle il faut ajouter quelques livres de sa propre poche et une directrice technique si fascinée par Woolf qu'elle a offert ses services.

Les carnets regorgent de notes sur les lectures de Virginia Woolf. Joseph Addison, Daniel Defoe – un carnet entier est consacré à *Robinson Crusoé* –, Jonathan Swift, l'historien Edward Gibbon, Stendhal, Freud, Montaigne, la romancière George Eliot... Virginia consigne avec précaution ses lectures personnelles, celles que le *Times* lui propose pour ses chroniques littéraires, ainsi que ses recherches approfondies pour des ouvrages. « *Elle est particulièrement minutieuse, elle lit les biographies des auteurs, des documents historiques, notes des dates, des numéros de pages. Tout est très sérieux,* note Michèle Barrett. *Ma mission était de démystifier Woolf : elle est une autrice brillante, avec un esprit merveilleux, mais elle était bien plus éduquée qu'on le croit, ou du moins qu'elle l'a laissé croire. Souvent on l'imagine comme un génie mystique, ce n'est pas le cas. Dès 15 ans, ses lectures sont très ambitieuses.* »



Les *WoolfNotes* attestent donc de son érudition, et permettent aussi de remonter le fil de ses recherches pour son propre travail, fictionnel ou non. Trois carnets ordonnent ainsi ses pensées, à travers des collages de coupures de presse et d'ouvrages historiques, pour son essai politique, antifasciste et pacifiste *Trois Guinées* (1938). Anna Snaith, chercheuse au King's College, spécialiste de l'autrice et désormais chargée des *WoolfNotes*, s'en émerveille quand on la rencontre à la Somerset House, à Londres : « *Ces collages sont très inhabituels dans l'ensemble des carnets, et ils sont numérisés désormais ! C'est vraiment incroyable d'avoir accès à ces documents visuels. Virginia Woolf ne les a pas annotés, mais la manière dont elle fait dialoguer les images, en les mettant face à face, est très intéressante.* » Les faire défiler d'une touche de clavier sur notre ordinateur donne une sensation, presque émouvante, de plongée vertigineuse dans l'esprit de Woolf.

Un des carnets (référence WN 101) est en réalité un petit répertoire. Woolf y consigne presque religieusement son index personnel d'une somme historique en huit volumes signée Edward Arber, *An English Garner : Ingatherings from our History and Literature* (1877). À la lettre « F », on peut lire : « *Frost, Great, 1608, I, 77.* » « *Elle note dans quel volume et à quelle page se trouve l'histoire du Grand Gel qui toucha Londres en 1608. Au début de son roman Orlando* (1928), *elle fait une description de cet épisode exceptionnel tout à fait similaire à ce qu'elle a lu* », s'amuse Michèle Barrett, ajoutant qu'un chercheur pourrait ainsi « *s'en donner à cœur joie* ». Elle se souvient d'être tombée, un peu par hasard, à la fin d'un carnet pris à l'envers, sur une ébauche d'un passage du roman *Nuit et jour* (1919) : « *Voilà pourquoi nous avons fait en sorte que chaque recoin soit numérisé.* » Aussi, des notes tout à fait triviales sont-elles glissées parfois entre les pages.



« Les carnets grouillent d'éléments inédits sur la construction de Mrs Dalloway. »

Michèle Barrett, chercheuse derrière les WoolfNotes

Ici, le prix d'un déjeuner ; là, le détail de quelques courses dans une épicerie. La vie domestique dans les interstices de la littérature en devenant, woolfien en diable.

Autre découverte fabuleuse pour Barrett, le carnet Agamemnon. « C'est absolument extraordinaire. Elle possédait deux exemplaires de l'Agamemnon d'Eschyle, elle les a découpés, a collé la partie grecque sur les pages de droite du carnet, et a recopié la traduction anglaise à gauche, en y faisant ce qu'elle a appelé des "ajouts", créant ainsi sa propre édition. C'est incroyable. Je crois pouvoir dire qu'être assise à la New York Public Library avec ce carnet entre les mains a été la chose la plus exaltante qui me soit jamais arrivée ! » Tout en se réjouissant, Michèle Barrett nous montre cet Agamemnon version Woolf sur son ordinateur. On en perçoit la délicate fragilité et la rigueur appliquée. Pour Anna Snaith, la rencontre fortuite avec ce qui ressemble à un brouillon d'idées pour l'écriture de *Mrs Dalloway* fut tout aussi extraordinaire : « Des pages et des pages de pensées sur ce roman à venir ! C'est sans doute son ouvrage le plus célèbre, on est persuadé de tout connaître à son sujet, mais les carnets grouillent d'éléments inédits sur sa construction. »

Les possibles retombées académiques ont d'ailleurs été l'appât pour convaincre les ayants droit de Virginia Woolf de laisser le site en accès libre et gratuit. « Il y a quantité de choses à explorer, affirme Michèle Barrett. Quand Brenda Silver a achevé son index, en 1983, les étudiants se sont aventurés dans les carnets, mais la publication des journaux intimes et des lettres de Virginia ont tout éclipsé : ils constituaient des documents nettement plus faciles à étudier. Avec ce projet, j'aimerais qu'on inverse cette tendance, et que l'examen des carnets revienne en majesté dans les universités. » Anna Snaith, qui enseigne la littérature au King's College, sait déjà qu'elle va pousser ses étudiants vers les WoolfNotes : « Il est incroyable de découvrir encore des choses sur Virginia Woolf. Personne ne s'est vraiment encore penché sur ces milliers de pages. Des doctorats vont inévitablement en découler. »

On sait la vulnérabilité des sites internet et des projets numériques, toujours soumis aux aléas techniques et au bon vouloir de ceux qui les hébergent. Combien de temps les WoolfNotes pourront-elles être explorées et essorées par les plus curieux ? « C'est toujours le problème, concède Michèle Barrett. Le King's College a assuré maintenir le site de façon permanente, il faut l'espérer. » Anna Snaith affirme en riant que l'université a même utilisé le terme « à perpétuité » – « un sacré engagement ! » Et dans les carnets, au détour de certaines pages, on trouve, surprise, l'empreinte des doigts de Virginia. Éternelle et palpitante présence fantomatique ●

1 www.woolfnotes.com. En novembre sera publiée une édition commentée (en anglais) des carnets 14 et 46 par Daniel Ferrer, Anne-Laure Rigeade, Monica Latham, Frédérique Amselle et Catherine Rovera (éd. Brepols, 358 p., 125 €).

Les 67 carnets rédigés par l'autrice entre 1905 et 1941 sont en accès libre et gratuit sur le site du King's College, à l'initiative de la chercheuse Michèle Barrett.